

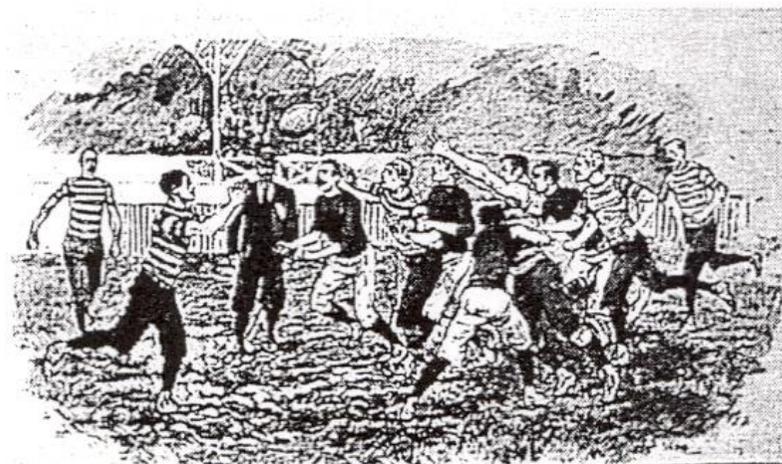
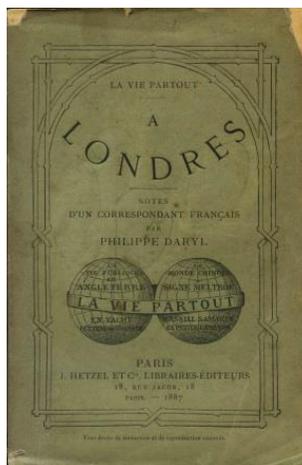
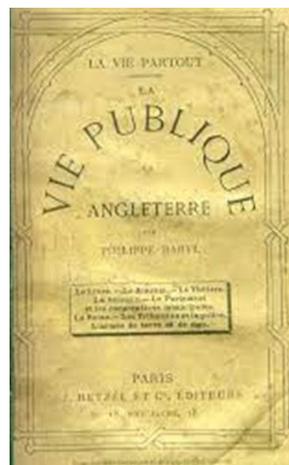
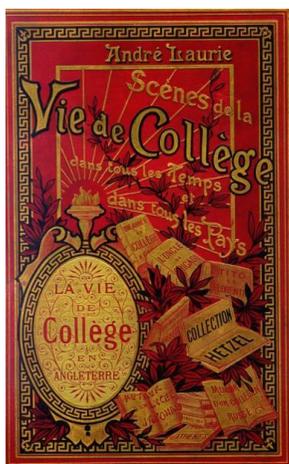
L'Éducation Physique - Promotion d'un Patrimoine immatériel et Démocratisation de l'accès à la Pratique

En rappelant son œuvre littéraire et journalistique, Alain Braut montre à quel point Paschal Grousset est un acteur important de la société française de la Belle Époque. Xavier Noël le soulignera d'autant plus en rappelant ses engagements politiques. Cependant, son activité publique la plus étonnante et qui reste assez méconnue concerne le rôle qu'il joue dans l'introduction de l'éducation physique à l'école et du sport en France. Non seulement il est l'un des premiers à promouvoir l'activité physique de plein air, mais, à contre-courant de ses contemporains, il milite aussi en faveur de la démocratisation de l'accès à la pratique.

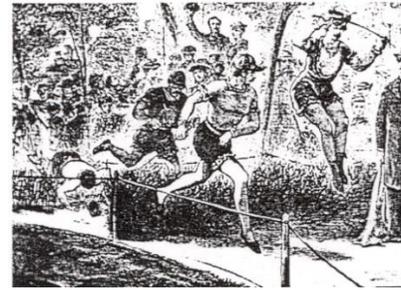
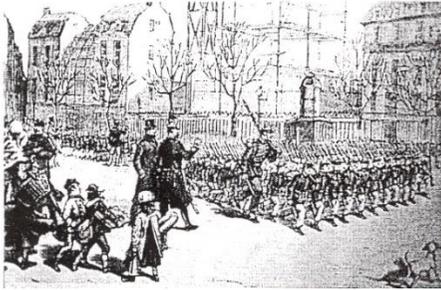


Concours de longue paume au jardin du Luxembourg, le 18 juin 1889

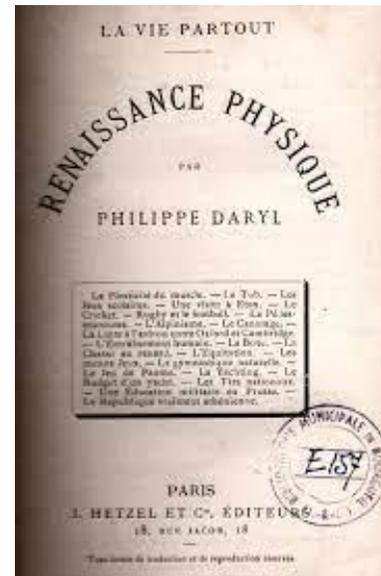
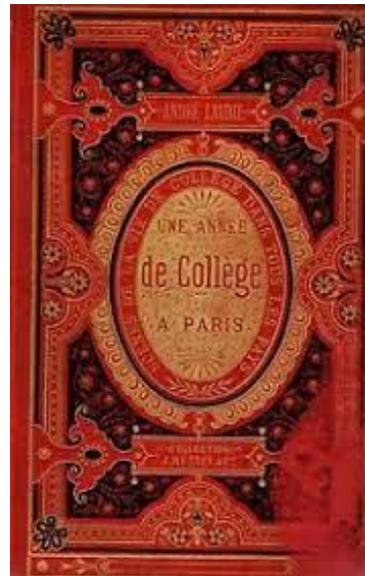
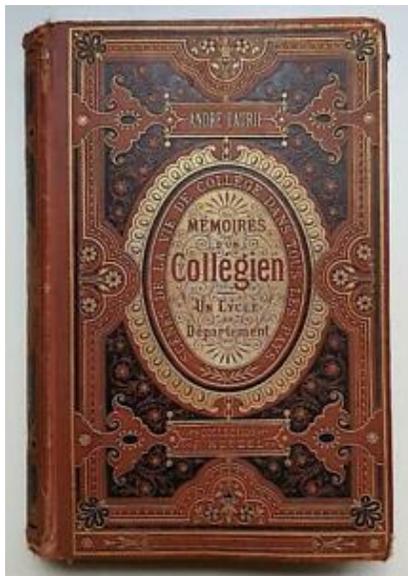
Après son évasion du bagne de Nouvelle-Calédonie, Paschal Grousset, en exil, débarque en Angleterre et s'installe à Londres en juin 1874. Il reprend immédiatement ses activités journalistiques s'intéressant notamment à la vie britannique et londonienne. Il fonde dès 1874 un journal hebdomadaire bilingue, *London Guide et Gazette*, donne des leçons de français, des conférences publiques, puis se lance dans la traduction de romans pour la jeunesse et lit, fort probablement, *Tom Brown's schooldays* de Thomas Hughes (1857). Ainsi découvre-t-il très vite le système scolaire anglais et la place que tient la pratique sportive dans les Public Schools. Dès 1875, il est en mesure de proposer à l'éditeur Hetzel le manuscrit *La Métamorphose de Laurent Grivaud*, qui devient en 1881 *La Vie de collègue en Angleterre*, roman à travers lequel on peut dire qu'il entame son appel à la « Renaissance physique de la race ».



Le sujet est tout à fait d'actualité. Dans les années 1880, le débat autour de l'éducation physique scolaire est très vif en France. Non seulement il a été relancé par la défaite de 1870-1871 contre la Prusse, mais encore les Français découvrent depuis une vingtaine d'années les mœurs anglaises et les pratiques physiques d'outre-Manche. D'aucuns militent en faveur des exercices militaires et de la gymnastique aux agrès, et d'autres en faveur de l'introduction des sports dans l'éducation de la bourgeoisie masculine qui, jusqu'alors, se réserve la fréquentation de l'enseignement secondaire.

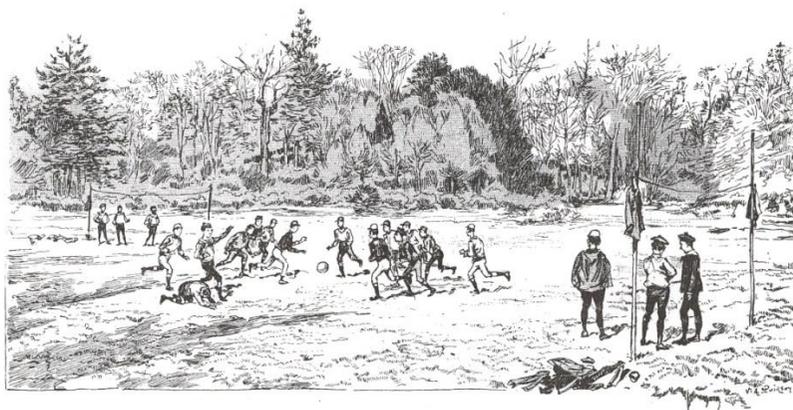
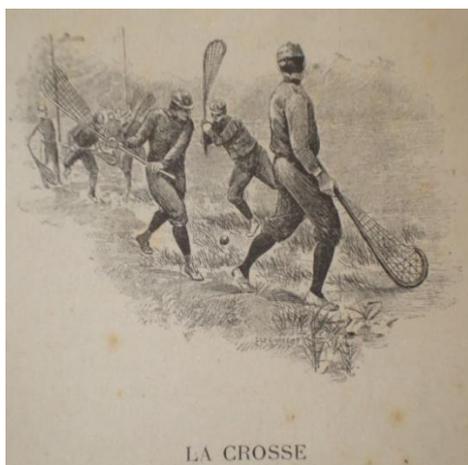


Pascal Grousset se positionne contre l'influence de la gymnastique allemande qu'on retrouve dans le militarisme ambiant de l'éducation physique scolaire et contre l'accès réservé de la pratique sportive à l'élite sociale masculine du pays. Après qu'il ait fait découvrir, sous la plume d'André Laurie, aux jeunes Français, les jeux et les pratiques de leurs homologues anglais, il les invite, dans ses deux romans consacrés à l'étude du système scolaire français, *Mémoires d'un collégien* (1882) et *Une année de collège à Paris* (1883), à les imiter et à prendre en charge eux-mêmes leurs pratiques physiques. Enfin, en 1888, il se lance véritablement dans la campagne de la « Renaissance physique » dans les colonnes du *Temps*, l'ensemble des articles d'août à octobre, complété de quelques autres, est publié chez Hetzel à l'automne.

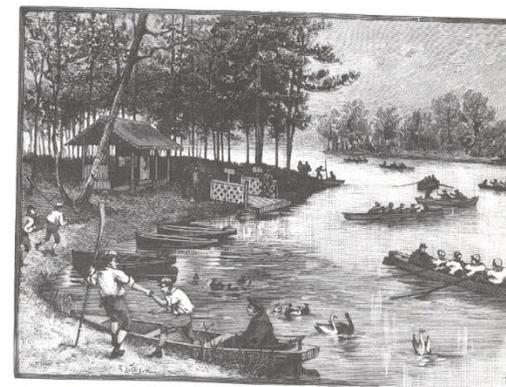


Au-delà de la démonstration physiologique et culturelle (en référence notamment à l'antiquité grecque), du couplet germanophile, du réquisitoire contre le régime scolaire français et la dégradation des mœurs physiques nationales depuis la Renaissance, au-delà de la description des pratiques scolaires anglaises, Paschal Grousset promeut ce qu'il appelle « la Gymnastique naturelle » qui consiste essentiellement en la pratique des jeux de plein air.

Il écrit : « *Les peuples primitifs ont toujours été physiquement les plus forts (...) Est-ce que les naturels des Marquises ou de Patagonie, les Peaux-Rouges de Fenimore Cooper, les nègres du Sénégal et du pays des lacs africains, ont jamais suivi les cours de l'école athlétique ?* ». Ils possèdent un développement physique excellent « *simplement en vivant au grand air et en faisant travailler leurs membres. Ils marchent, ils grimpent, ils courent, ils portent des fardeaux* ». Tout exercice physique en plein air est bon à prendre, quelle que soit la modalité de pratique. « *Au fond, rien de plus simple que de devenir fort (...) il suffit de se donner du mouvement, de faire fonctionner les outils dont la nature nous a doués, de marcher, de sauter, de courir, de frapper, de tirer, de hisser. Prenez un enfant de sept ans et faites-lui exécuter pendant vingt minutes chaque jour quelqu'un de ces exercices, en se servant des premiers objets venus, un bâton, une corde, une grosse pierre, un tronc d'arbre : ce sera à vingt ans l'homme le plus robuste, le plus gracieux et le plus adroit (...) C'est ce que les Anglais, plus sages que nous (...) comprennent de longue date : et c'est pourquoi (...) ils donnent à leurs enfants un battoir de cricket, un ballon de cuir ou une paire d'avirons* ». Le jeu n'est qu'une gymnastique naturelle aménagée pour les enfants, afin que l'exercice soit amusant et varié. En Angleterre, « *l'expérience est acquise : pour que les enfants fassent de la gymnastique avec suite, il faut que cette gymnastique les amuse ; et pour qu'elle les amuse, il faut qu'elle revête la forme d'un jeu* ».



La partie de ballon.

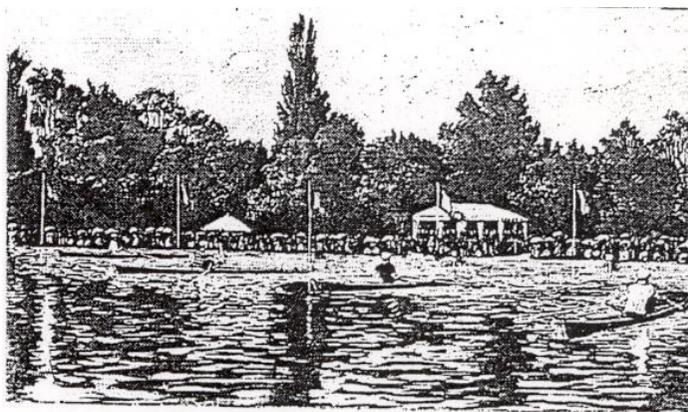


Le Canotage sur le lac du Bois de Boulogne.

Les Anglais appellent ces jeux « le sport ». Faut-il pour autant céder à l'anglomanie ? A l'aviron, appeler le capitaine, « *captain of the boat* » ; au ballon au pied, le but, « *goal* » ; à la course à pied, celui qui donne le départ, « *starter* » ? L'anglophile Grousset formule une réponse sans appel : « *Soyons Français ; soyons-le avec passion, même dans les petites choses ; soyons-le surtout dans les grandes, comme l'éducation de nos fils, si nous voulons que la France survive, au milieu des fauves qui rugissent autour d'elle. Au fort de la bataille que se livrent aujourd'hui les industries, les langues et les armées rivales, il n'y a pas de concessions sans importance : n'en faisons pas d'inutiles !* ». Dès lors, il n'est guère fait de différences entre sports anglais et jeux traditionnels français, pourvu que l'on adopte un vocabulaire français et des règles qui respectent nos mœurs. Il n'en demeure pas moins vrai que, refusant l'exclusivité sportive anglaise, il fait la promotion d'un patrimoine national immatériel.

Cette fois, Paschal Grousset joint le geste à la parole. La *Ligue Nationale de l'Éducation Physique* qu'il crée le 14 octobre 1888 se donne pour objectif : 1- de gérer l'École Normale des Jeux Scolaires (1888-1891), implantée au Bois de Boulogne et qui se propose d'inventorier tous les jeux de plein air de tradition française dont on voudra bien lui adresser les règles et de les faire pratiquer aux élèves et aux enseignants pour qu'ils importent dans leurs écoles ; 2- de promouvoir la pratique de jeux par tous les enfants ; ceux de l'école primaire comme ceux de l'école secondaire ; les filles comme les garçons. 3- d'assurer cette promotion en organisant chaque année un « lendit » (1889-1900), une compétition scolaire multisports ouverte aux élèves de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire supérieur.

Il faut cependant souligner qu'il ne peut inclure dans le programme des compétitions du lendit des épreuves féminines. A la Belle Époque, la bienséance lui interdit d'exposer le spectacle des jeunes filles s'ébattant. C'est un obstacle qu'il ne peut renverser mais qu'il s'évertue à contourner.



Les Jeux scolaires au Bois de Boulogne. — Le Jeu de la croix. — Dessin de M. Estoppey

Il se rapproche du Conseil municipal de la Ville-de-Paris, se fait élire à la Commission de la gymnastique, et organise la pratique des jeux de plein air pour les filles comme pour les garçons, des élèves des écoles communales primaires élémentaires, entre 1889 et 1896. A cette occasion, le caractère expérimental de l'École Normale des Jeux Scolaires trouve un terrain d'application à une échelle inédite dans l'histoire de l'éducation physique française. Son influence est considérable puisqu'on retrouve ce patrimoine national immatériel dans le *Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires* de 1891 qui définit le programme officiel de l'éducation physique primaire et secondaire.

Manuel d'exercices gymnastiques et de jeux scolaires, 1891.



322 JEUX SCOLAIRES.

II
JEUX GYMNASTIQUES.

1^o JEUX D'INTÉRIEUR.

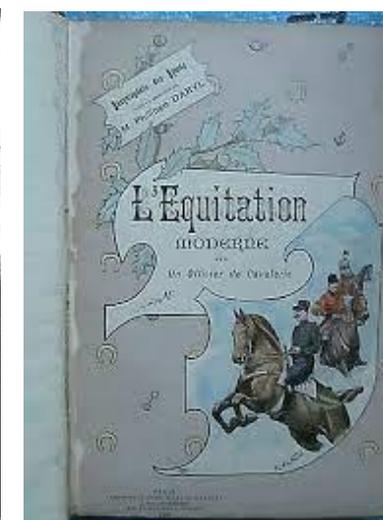
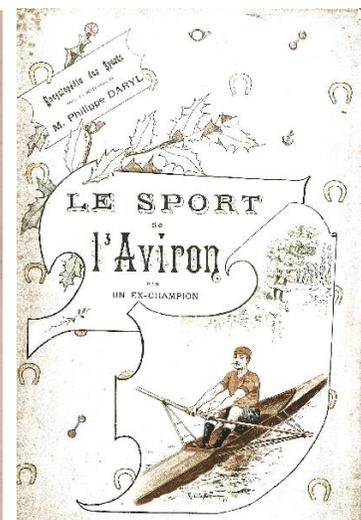
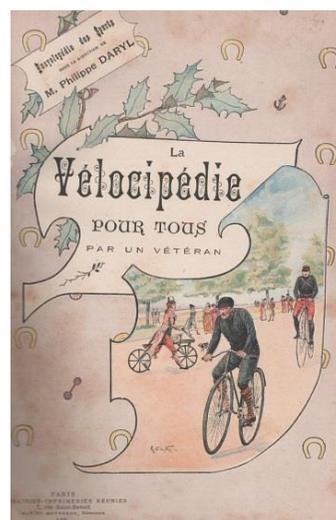
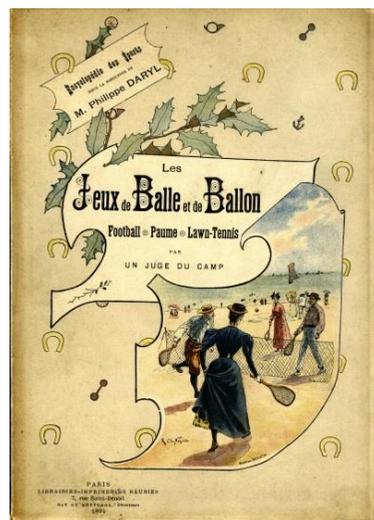
<p><i>Pour les garçons.</i> 1^o AU-DESSUS DE 7 ANS. Les ronds. Le sabot. Le cerceau. La pousinée. Le saut à la corde. Les quatre coins. 2^o DE 7 À 11 ANS. La pousinée traversée. Les lancers. Le cochonnet. Pigeon-sole modifié. Le jeu de paillard. La course au fardeau. Les échasses. Les prisonniers. Chat et souris. Le trap ou la queue au loup. La saute farceuse. L'épervier ou la pouce. La balle au poir. 3^o DE 11 À 13 ANS. La balle cavale. Le pousin à la traîne. La course au loup. La balle au mur. Le jerdet. Le tir à l'arc.</p>	<p><i>Pour les filles.</i> 1^o AU-DESSUS DE 7 ANS. Les ronds. Le sabot. Le cerceau. La pousinée. Le saut à la corde. Les quatre coins. 2^o DE 7 À 11 ANS. La pousinée traversée. Les lancers. Pigeon-sole modifié. La sauteuse. Le jeu de volant. Les grises. ★ Les jeux de jongleur. Chat et souris. Le trap ou la queue au loup. La saute farceuse. L'épervier ou la pouce. La balle au poir. 3^o DE 11 À 13 ANS. La balle au mur. La course au fardeau. Le cochonnet. Le jerdet. Le tir à l'arc.</p>
---	---

La plupart de ces jeux sont populaires en France, et trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en donner une description détaillée. Quelques-uns sont tombés en désuétude, ou bien sont particuliers à certaines régions, et ont besoin qu'on en rappelle



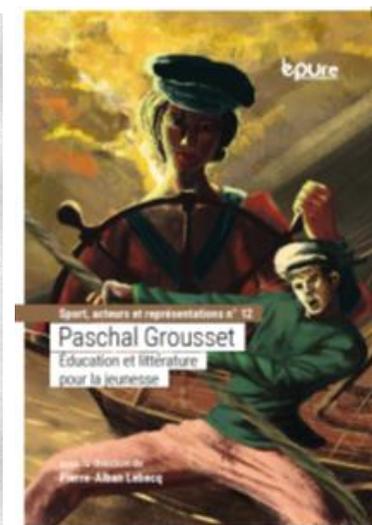
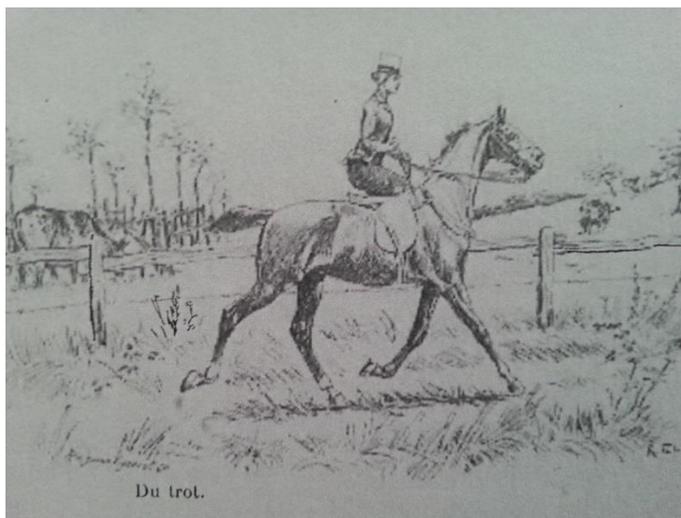
*L'Éducation Physique .
Bulletin de la Ligue Nationale
de l'Éducation Physique.*

L'influence de Paschal Grousset ne s'arrête pas à la pratique physique scolaire. *L'Education Physique. Bulletin de la LNEP* et *L'Encyclopédie des sports* font la promotion d'une pratique accessible à tous, quelle que soit la condition sociale de chacun, ainsi que de diverses modalités de pratique : sport amateur/sport professionnel ; sport compétitif/sport non compétitif ; sport masculin/sport féminin. Il noue des relations avec les principales organisations sportives de l'époque : *L'Union Vélocipédique de France* ; *Le Yacht Club de France* ; *Le Cercle Nautique de France* ; et insiste sur le fait que le sport est appelé à se démocratiser sous toutes ses formes. Il écrit par exemple à propos de l'aviron : « *Les premiers [rameurs], prenant la chose au sérieux, ne s'occupèrent plus que de luttes de vitesse ; ils firent, en un mot, du véritable sport nautique ; les seconds, ceux qui se contentaient de trouver dans ce divertissement une manière originale et facile de satisfaire leurs goûts pour les exercices champêtres, continuèrent d'y consacrer leurs loisirs et firent simplement du canotage. (...) tandis que les équipes devenaient nombreuses, les groupes de promeneurs sur l'eau s'augmentaient dans une proportion de beaucoup plus considérable* », ou à propos du cyclisme : « *Le vélocipède est aujourd'hui un engin de locomotion dont la vogue augmente de plus en plus, (...) Ceux qui ont une occupation sédentaire exécutent, le matin, un tour de bicyclette, comme d'autres font une promenade à cheval ; les enfants s'en servent ; bien plus, il n'est pas rare de voir des dames en bicyclettes (...) Les courses qui occupaient autrefois exclusivement l'esprit des vélocipédistes, [voient] s'élever près d'elles une rivale qui prend une extension sans cesse croissante (...) [une pratique] par simple plaisir personnel et indépendamment de toute pensée de groupement ou de propagande* ».



Alors que Paschal Grousset milite, à contre-courant du mouvement sportif associatif, en faveur d'une pratique démocratique du sport, quand la définition de l'amateurisme de l'*Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques* exclut les ouvriers du sport amateur, il se montre encore plus progressiste lorsqu'il défend la pratique sportive féminine. A propos des jeux scolaires, il met sur un pied d'égalité les deux sexes : « *La plupart des jeux recommandables pour les garçons le sont aussi pour les filles* ». Il revendique (à demi-mots) l'accès des femmes à la compétition cycliste : « *La promenade paisible à côté du frère ou de l'époux ne suffit plus à son ambition. Ces dames veulent courir [...] A quand un championnat pour dames ?* ». Il faut pour cela bousculer les mentalités : « *Ce qui empêche les femmes d'utiliser la bicyclette, c'est d'abord la difficulté qu'il y a de faire adopter une mode ou une pratique nouvelle* ». A propos de l'équitation, il insiste sur le fait qu'« *il y a des femmes assez résistantes pour rester plus de six à huit heures en selle et assez hardies pour sauter tous les obstacles qu'elles rencontrent sur leur passage* ». Il n'y a que les *a-priori* qui limitent leur pratique.

Par ailleurs, nombre des héroïnes des romans d'André Laurie sont des sportives aguerries. Dans *L'Oncle de Chicago*, Marguerite fait deux fois par semaine une partie de lawn-tennis avec les filles de sa classe de Luttrell-School de Chicago. Elle met également à profit les leçons d'aviron qu'elle a prises à Paris pour affronter la tempête qui la surprend sur le lac Michigan. Dans *Atlantis*, Hélène s'adonne, elle-aussi, au plaisir du lawn-tennis. Dans *Gérard et Colette*, les deux jeunes gens traversent une partie de l'Afrique en longeant le Zambèze en tandem. Etc. Toutes montent à cheval, nagent quand elles ne savent pas tirer au fusil et au pistolet comme Catherine dans *Le Secret du mage*.



Paschal Grousset milite pour un **sport à la française**. Une pratique naturelle qui ne soit ni forcément enfermée dans des gymnases, ni forcément enfermée dans des clubs, ni forcément compétitive ; une pratique très ouverte pourvu que l'on soit capable de se défendre, de se promener (en canot, sur patins, etc.), de s'amuser (aux différents jeux issus de la paume, par exemple) et de se détendre (à la pêche). Un sport accessible à tous, quels que soient les publics, quelles que soient les modalités de pratiques, quelle que soit la condition sociale, quel que soit le sexe ... en fait, le sport tel qu'on le définit aujourd'hui.

